

au proche et au loin. Des tisons ardents volaient de toutes parts et tombant d'ici, de là, élargissaient avec une rapidité incroyable, le brasier dans lequel disparaissaient promptement bureaux, magasins, manufactures, moulins, usines, maisonnettes des pauvres, demeures des citoyens à l'aise, châteaux des riches, une institution de charité et plusieurs écoles catholiques. Une tristesse énervante envahissait les âmes. Trois de nos paroisses vont se trouver dans un grand embarras financier. La moitié des paroissiens de Hull, les trois quarts des catholiques fréquentant l'église de Saint-Jean-Baptiste et celle de Notre-Dame du Bon Conseil (St. Mary's) à Ottawa, ont passé par le feu. Quand pourront-ils payer leur quote-part de la lourde dette qui pèse sur ces églises? D'où viendront les ressources, les revenus? . . . C'est triste . . . Mais ce qui est plus triste encore, c'est la perte de quelques vies.

L'habileté reconnue de chefs des Brigades du feu, la vaillance poussée jusqu'à l'audace, l'énergie, l'activité des pompiers, l'aide des hommes de bonne volonté, rien, pas même l'eau, n'a pu opposer un obstacle infranchissable à l'élément destructeur.

Durant les heures que les flammes impitoyables ont porté l'épouvante dans nos deux chères cités, la terreur augmentait à chaque instant, la foule s'affolait, les victimes de l'incendie voyaient se remplir jusqu'au bord la coupe de douleur et de misère à laquelle les riches et pauvres devaient boire. Impossible d'assister à un spectacle plus lugubre! Ottawa n'avait jamais tant souffert; aucun des trois grands feux de Hull n'avait ainsi dévasté cette ville. Qui pourrait décrire les scènes de désolation de cette affreuse journée!

Des milliers et des milliers de personnes sont sans abri, sans autres vêtements que ceux qu'ils portaient en quittant précipitamment leurs demeures vite réduites en cendres. Ce qui avait demandé tant de temps à acquérir est détruit en moins d'un jour; il ne reste rien des épargnes de dix, quinze, vingt années et plus, faites au prix d'un travail dur, pénible, épuisant: il en est ainsi pour des centaines et des centaines de travailleurs; les plus riches eux-mêmes pourront-ils réparer, du moins en grande partie leurs pertes?

La détresse, la souffrance, la maladie suivent déjà le fléau dévastateur.

Voyez-vous ces hommes, ces femmes, ces enfants qui manquent